

LA REPARTITION SPATIALE DES ANTENNES PARABOLIQUES A LUBUMBASHI (RD CONGO). PREMIER INVENTAIRE ET ESSAI D'ANALYSE SOCIO-SPATIALE

Adolphe LUFUMA KAPENDA

Résumé

Cet article présente et analyse les antennes paraboliques dont la répartition permet une lecture tout à fait valable des structures spatiales des niveaux socio-économiques de la ville de Lubumbashi. En effet, Lubumbashi présente un espace dual sur le plan de la forme de l'habitat : des populations à niveau de vie relativement élevé cohabitent dans un même espace avec celles à niveau de vie relativement faible. Cette situation engendre une ville composite dont les structures spatiales semblent difficiles à lire.

Mots-clés

antennes paraboliques, tissu urbain, mixité sociale, différenciation spatiale, Lubumbashi

Abstract

This article presents and analyzes the parabolic aerials whose distribution allows a quiet good reading of the space structures of the socio-economic levels of the town of Lubumbashi. In fact, Lubumbashi presents a dual space in the field of the shape of the habitat : populations on relatively high standard of living cohabit in a same space with those on relatively low standard of living. This situation generates a composite city of which the space structures seem difficult to read.

Keywords

parabolic aerials, urban system, social co-education, differentiation space, Lubumbashi

INTRODUCTION

De nos jours, l'analyse de la ville en tant que réalité fonctionnelle et forme d'organisation spatiale demeure une des plus grandes préoccupations des recherches en géographie. C'est dans ce cadre conceptuel que nous avons cherché à analyser la répartition spatiale des antennes paraboliques dans la ville de Lubumbashi, afin d'aider à comprendre la structure socio-spatiale et l'organisation du tissu urbain qui en découle, en vue de susciter une meilleure politique d'amélioration du cadre de vie et du bien-être individuel et collectif.

En République Démocratique du Congo, des études sur l'organisation spatiale des tissus urbains ont été effectuées par Pain M. (1984) à propos de Kinshasa et par Bruneau J.C. (1983), Nzuzi L. (1989) et Bruneau J.C. et Pain M. (1990) pour ce qui est de Lubumbashi. Basées sur des analyses du niveau socio-économique des citadins et celles de la qualité de l'habitat, ces études ont abouti à des typologies des quartiers où la forme de l'habitat révèle automatiquement le niveau socio-économique des habitants. En outre, ces études ont eu le mérite de stigmatiser le problème de la mixité sociale, dans les quartiers de l'ex-ville européenne. Ce phénomène a fait que la qualité d'indicateur privilégié dans la différen-

ciation spatiale que révélait l'habitat reste aujourd'hui précaire. La dégradation du cadre de vie et le développement des petites et moyennes activités économiques à Lubumbashi font qu'on peut chercher à savoir qui habite la ville, où et pourquoi ?

La présente étude se base sur les considérations suivantes : les antennes paraboliques sont réparties dans l'espace suivant une localisation particulière. Comme récepteurs satellitaires, elles permettent une ouverture au monde et la diffusion des idées nouvelles ; leur coût les rend inaccessibles à la majorité des couches de la population et fait d'elles un indicateur de la différenciation socio-spatiale qui met visiblement en exergue la couche sociale de la population à niveau de vie élevé et son implantation sur le tissu urbain.

Les variables qui concourent à expliquer la localisation des antennes paraboliques à Lubumbashi sont multiples : niveau socio-économique et professionnel, qualité de l'habitat, accessibilité, etc. Le propos du présent article n'est pas de corrélérer ces diverses variables explicatives, mais de présenter les résultats bruts d'un premier inventaire afin de montrer l'intérêt que revêt cet indicateur et de tirer de cette première analyse les grandes directions qui devront être celles des raisonnements ultérieurs.

I. CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

Les résultats présentés dans ce travail ont été obtenus sur base des observations et des enquêtes effectuées sur le terrain entre septembre 1997 et février 1998. En effet, les antennes paraboliques étant visibles à partir de la rue/avenue et, pour éviter toute omission, nous avons parcouru à pied toute la ville de Lubumbashi en localisant ces appareils sur une carte à l'échelle 1 / 10.000. Au moment de la localisation des antennes, nous avons eu à observer et à relever les éléments caractéristiques extérieurs de l'habitat (matériaux de construction, type de construction, environnement, desserte...) et à faire le dénombrement des parcelles, îlot par îlot dans tous les quartiers.

Dans cette étude, nous avons utilisé le quartier comme support spatial pour les enquêtes sur le terrain et la parcelle, c'est-à-dire le lopin de terre clôturé où est érigée la maison, comme base d'analyse des résultats. Compte tenu du caractère très hétérogène et trop vaste des quartiers et communes administratifs, les quartiers retenus dans cette étude sont des quartiers homogènes d'habitat et de contenu socio-économique (67 unités), issus du découpage de Bruneau J.C. (1983) et complété par Nzuzi L. (1989). Les observations ont, en outre, été complétées par des entrevues libres réalisées auprès des personnes qui possèdent ces instruments de télécommunications et auprès de celles qui n'en possèdent pas ; également auprès des sociétés qui s'occupent de la vente des antennes paraboliques telles que Solar Energy et Télédata.

II. PRESENTATION DU MILIEU D'ETUDE

Seconde ville de la République Démocratique du Congo et chef-lieu de la province du Katanga qualifiée de « capitale du cuivre », Lubumbashi est située à 11°40' de latitude Sud et sur les hautes terres fraîches de l'Afrique centre-australe à 1.123 m d'altitude, à mi-distance de l'équateur et du tropique du Capricorne, et à 1.500 km environ à vol d'oiseau de l'Atlantique comme de l'océan Indien.

Reliée au monde par la présence d'un aéroport international, par les voies ferrées de Lobito (fermée depuis 1975), Dar-es-Salam et Durban et par les routes de Dar-es-Salam et du Cap, Lubumbashi est, selon les études de Bruneau J.C. et Pain M. (1990), une ville récente qui a brûlé les étapes, acquérant en un temps record des caractères urbains véritables, des fonctions diversifiées, une population nombreuse et stabilisée et un système de bien-être social sans équivalent dans le monde colonial.

En effet, étalée sur un espace urbanisé de plus de 13.000 ha (Nzuzi, 1989), avec un effectif de population voisin d'un million d'habitants en 1999, Lubumbashi garde, depuis sa création en 1910, le caractère morphologique

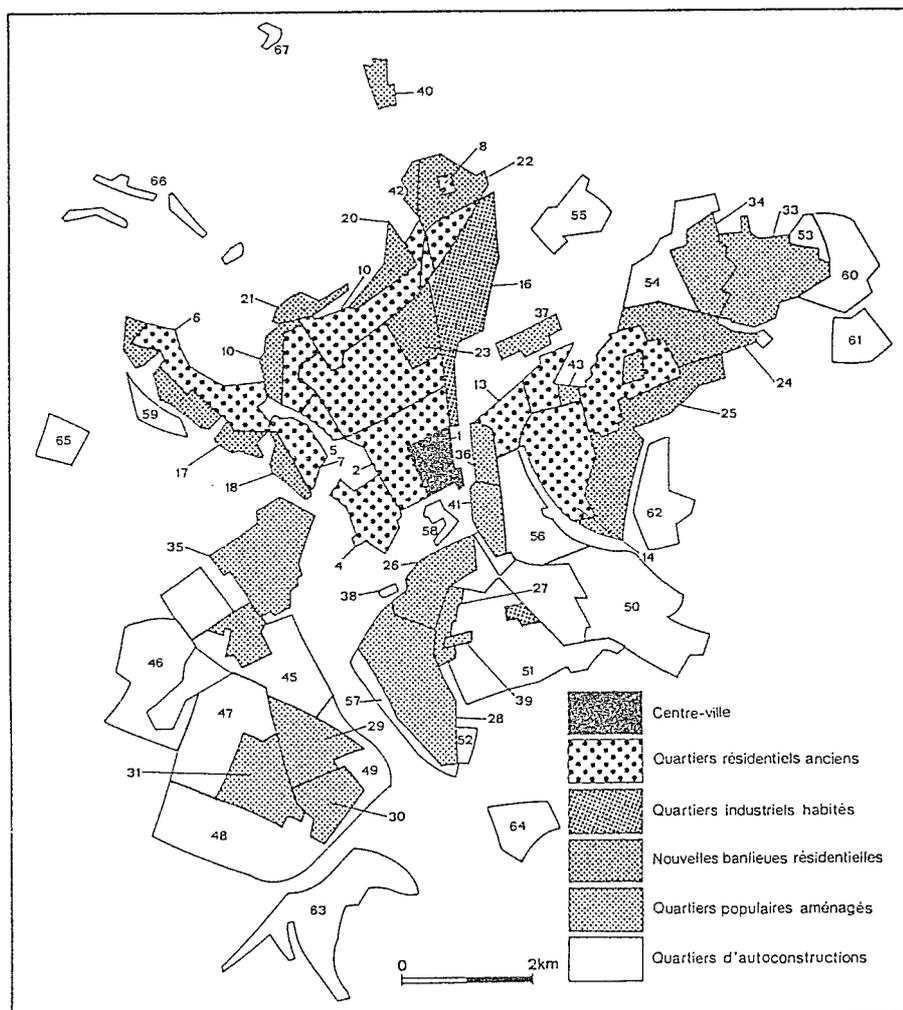
d'une ville horizontale (constructions à étage très rares même au centre-ville), au plan en damier même dans ses nouvelles extensions. Elle est subdivisée administrativement en sept communes dont six sont à caractère urbain et une commune annexe périphérique à caractère semi-urbain, le tout contenu sur un territoire municipal de 74.700 ha. Toutes ces communes sont à leur tour subdivisées en 41 quartiers, 246 cellules et 1.368 rues et avenues (Hôtel de ville de Lubumbashi, 1998). Ces entités administratives sont du reste fort dissemblables quant à leur superficie, leur population, leur mode d'occupation du sol, etc. C'est pourquoi dans leurs études morpho-dynamiques et socio-économiques de Lubumbashi, Bruneau J.C. (1983) et Nzuzi L. (1989) ont subdivisé l'espace urbain en 67 quartiers homogènes (Fig. 1).

La diversité de l'espace lushois que montre la figure 1 peut se ramener à trois familles de quartiers bien affirmés dans la perception du citadin. Il s'agit des catégories suivantes : les quartiers aisés de la ville moderne, les quartiers aménagés d'habitat populaire et les quartiers d'autoconstruction.

A. Les quartiers aisés de la ville moderne

Nzuzi L. (1989) appelle ces quartiers la « vraie ville » ou quartiers à revenus relativement élevés. En position centrale et péricentrale, il s'agit pour l'essentiel de la ville européenne de l'époque coloniale, actuellement habitée surtout par des cadres moyens et supérieurs des entreprises, de la fonction publique et les représentants des professions libérales (grands commerçants). Cette vraie ville, qui s'étend sur 42 % de l'espace urbanisé de Lubumbashi, est composée des quartiers suivants :

- le centre-ville : espace multifonctionnel comportant habitat et services administratifs, le commerce et le tertiaire de type moderne y dominant largement. Immeubles jointifs à l'alignement, de un à deux étages ;
- les quartiers résidentiels anciens : caractérisés par un habitat pavillonnaire, parfois à étage et quelques petits collectifs, le tout de qualité très variable. On y trouve la Ville-Sud et le Bel-Air plus anciens, plus serrés et souvent délabrés et la Ville-Nord (Golf, Makemeno, Révolution et Square Uvira), plus aérée et au bâti de meilleure qualité ;
- les aires industrielles : habitat ancien assez aisé qui se mêle aux usines et aux ateliers ;
- les nouvelles banlieues résidentielles : habitat pavillonnaire d'autopromotion en prolongement du Golf, de la Ville-Nord (Changalele, Lumumba et Mpolo). Les annexes provisoires, les chantiers en cours, bref leur aspect inachevé a permis à Nzuzi L. (1989) de les appeler la « ville composite » ou quartier à mixité socio-urbaine, car, dans ces quartiers, les personnes à revenus faibles se mélangent dans autopromotion à celles à revenus relativement élevés.



I. Centre-Ville - 2. Ville-Sud - 3. Ville-Nord - 4. Makomeno - 5. Canal - 6. Golf ancien - 7. Lido ancien - 8. Guest-house UNILU - 9. Quartier Baudouin - 10. Révolution - 11. Carrefour - 12. Square Uvira - 13. Bel Air Ouest - 14. Bel Air Sud - 15. Bel Air Nord-Est - 16. Quart. ind. Nord - 17. Golf extension - 18. Lido extension - 19. Quartier du Lac - 20. Mpolo - 21. Kalubwe - 22. Changalele - 23. Lumumba - 24. Quartier du Parc - 25. Kilobelobe - 26. Kamalondo - 27. Njanja - 28. Kenya - 29. Katuba 1 - 30. Katuba 2 - 31. Katuba 3 - 32. Katuba Kananga ancien - 33. Cité Ruashi - 34. Shindaika - 35. Cité Gécamines - 36. Camp Maramba - 37. Tshamilemba - 38. Mampala - 39. Camp Tabazaïre - 40. Campus UNILU - 41. Campus Vangu - 42. Camp Mutombo - 43. Camp Est - 44. Camp préfabriqué - 45. Katuba Kananga récent - 46. Katuba Kisanga - 47. Katuba Mbuji-Mayi - 48. Katuba Kamina - 49. Katuba extension Est - 50. Tabazaïre - 51. Kikalabuamba - 52. Kafubu - 53. Ruashi extension spontanée - 54. Quartier Zaïre - 55. Kigona - 56. Bongonga - 57. Tumbototo - 58. Quartier Labo - 59. Kabulameshi - 60. Lwapula - 61. Luwowoshi - 62. Naviundu - 63. Kasungami - 64. Kalebuka - 65. Cité Karavia - 66. Tshamalale - 67. Kamisepe.

Figure 1. La typologie des quartiers de Lubumbashi

B. Les quartiers aménagés d'habitat populaire

Ces quartiers constituent l'ancienne ville indigène de l'époque coloniale communément appelée « cité » par les Lushois et que Nzuzi L. (1989) appelle l'« autre ville » ou quartiers à revenus moyens. Ils sont caractérisés par des petites maisons en briques cuites, vétustes, surpeuplées et non suffisamment équipées en eau et en électricité et ils sont surtout habités par des petits fonctionnaires, employés, ouvriers et petits commerçants. Le microcommerce et l'artisanat sont les activités les plus structurantes de ces quartiers (Bruneau J.C. et Bukome I., 1987). On y rencontre les camps de travailleurs des entreprises (Gécamines et SNCC), des forces armées et les cités (Kamalondo, Katuba, Kenya, Rwashi...).

C. Les quartiers d'autoconstruction

Ils forment une auréole qui tend à combler les vides laissés par les quartiers aménagés et forment la ville périphérique ou quartiers à revenus faibles et irréguliers. L'habitat y est précaire, les équipements collectifs très déficients, le paysage urbain inachevé et plus ou moins rural (Congo, Kalubwe, Kigoma, Kinkalabwamba, Kisanga...). Ils sont habités par les pauvres, les retraités, les ouvriers, les microcommerçants et les artisans.

Sur le plan économique, à côté du commerce et de l'industrie classique, la propension des petites et moyennes activités économiques (30.206 unités dénombrées par Bruneau J.C. et Bukome I., 1987) montre une nouvelle

structuration de la société lushoïse. Face à une crise multiforme qui secoue la ville (contraction de l'emploi, usure des encadrements et des services collectifs, dégradation de l'habitat, du patrimoine urbain et de l'environnement en général), cette société se prend en charge à travers des initiatives populaires de toutes sortes, initiatives à partir desquelles émergera bien entendu une ville différente. L'apparition des antennes paraboliques et leur diffusion sur le tissu urbain est l'un des signes révélateurs de cette mutation.

III. PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

A. Apparition des antennes paraboliques dans le tissu urbain : les motivations

En République Démocratique du Congo en général et au Katanga en particulier, la diffusion et la transmission des programmes radiotélévisés sont restées pendant plus de trois décennies l'apanage d'une institution étatique dénommée « Radio-Télévision Nationale Congolaise » (RTNC), ancien Office Zaïrois de Radiodiffusion et de Télévision (OZRT). Cet office national exploite le réseau congolais de télécommunications par satellite : il dispose d'une station terrienne nationale dite station-mère située à N'Sele (Kinshasa) et des stations réceptrices-émettrices provinciales dites stations secondaires ou de deuxième niveau.

A Lubumbashi, la RTNC-Katanga était caractérisée avant 1998 par la transmission des émissions télévisées de très mauvaise qualité (son et image), par l'insuffisance de sa grille des programmes quant au fond et à la durée de ses émissions (< 6 heures/jour), par l'absence des émissions de la station-mère de Kinshasa survenue en 1993 suite à une panne de la station terrienne de N'Sele, privant ainsi toutes les provinces de la République de cette première chaîne pendant environ 5 ans, et par une politique égocentrique qui n'autorise pas le fonctionnement d'autres chaînes et le blocage du système d'information sous l'autorité du seul gouvernement.

Suite à ces désagréments, comme cela se fait dans tous les secteurs lorsque la crise s'abat sur la vie urbaine, la population, du moins celle qui dispose des moyens suffisants, s'est prise en charge en se branchant directement sur le réseau satellitaire mondial au moyen des antennes paraboliques. Deux facteurs auraient facilité cette prise en charge, d'une part, l'arrivée de cet instrument à Lubumbashi et l'accès facile à l'Afrique du Sud et, d'autre part, la création un an plus tôt par le pouvoir politique provincial d'une certaine classe moyenne katangaise qui se constituerait grâce à la libéralisation de l'exploitation artisanale et la commercialisation des déchets de cuivre et de ses dérivés appelée « opération mitrailles », cela au moment où le pays était en train de traverser la plus grande crise jamais connue dans cette

partie de l'Afrique.

L'introduction des antennes paraboliques à Lubumbashi avait été rendue possible par la maison Audio-Vision en 1991, entreprise qui ferma ses portes quelques mois plus tard, suite aux pillages des entreprises par les forces armées zaïroises de l'époque. Cette maison sera relayée deux ans après par Télédata, rejoint quelque temps après par Solar Energy. Ces entreprises s'approvisionnent toutes deux en Afrique du Sud et s'occupent de la vente et du service après-vente (installation et réparation). Cependant, la présence de ces entreprises n'empêche pas aujourd'hui certaines personnes d'acheter directement leurs antennes paraboliques sur le marché de Dubai.

Ainsi, depuis 1993, on a vu apparaître çà et là des antennes paraboliques dans la ville de Lubumbashi, d'abord timidement parce que le phénomène a été perçu comme signe de richesse, son exposition pouvant apporter des ennuis au propriétaire (cambriolage de la maison par exemple). Ensuite, la colonisation des parcelles d'habitat par ces appareils a été rapide jusqu'à atteindre en 1997, selon nos investigations sur le terrain, 318 antennes paraboliques plus apparentes qu'au début.

B. Types d'antennes paraboliques et leurs coûts

I. Types d'antennes

En général, et selon Kyata (communication verbale), l'équipement complet d'une antenne parabolique destinée à recevoir les images de télévision via le satellite est essentiellement composé de :

- un déflecteur (parabole) qui reçoit les ondes radioélectriques émises par le satellite et les dirige par réflexion vers le centre de la parabole occupé par l'amplificateur ;
- un amplificateur à faible bruit appelé « Low Noise Block » (LNB) qui amplifie les signaux radioélectriques reçus par le déflecteur ;
- un mât qui sert de support de l'antenne ;
- un récepteur satellitaire (Satellite receiver) qui reçoit les signaux radioélectriques amplifiés par le LNB sous forme d'ondes IF via le câble, les sélectionne et les amplifie à son tour, puis les transmet au poste téléviseur sous forme d'ondes VHF ou UHF. C'est la partie la plus importante du dispositif ;
- un ou deux moteurs de recherche qui permettent au déflecteur d'imprimer deux sortes de mouvements pour se positionner par rapport au satellite émetteur (mouvement azimutal et mouvement d'élévation) ;
- un décodeur : dispositif annexe non indispensable qui ne trouve son importance que lorsqu'on a des chaînes de télévision qui font un cryptage d'émission.

Selon les techniciens de Solar Energy, plusieurs paramètres servent à différencier les antennes paraboliques. Il s'agit notamment de la forme péripériqué du déflec-

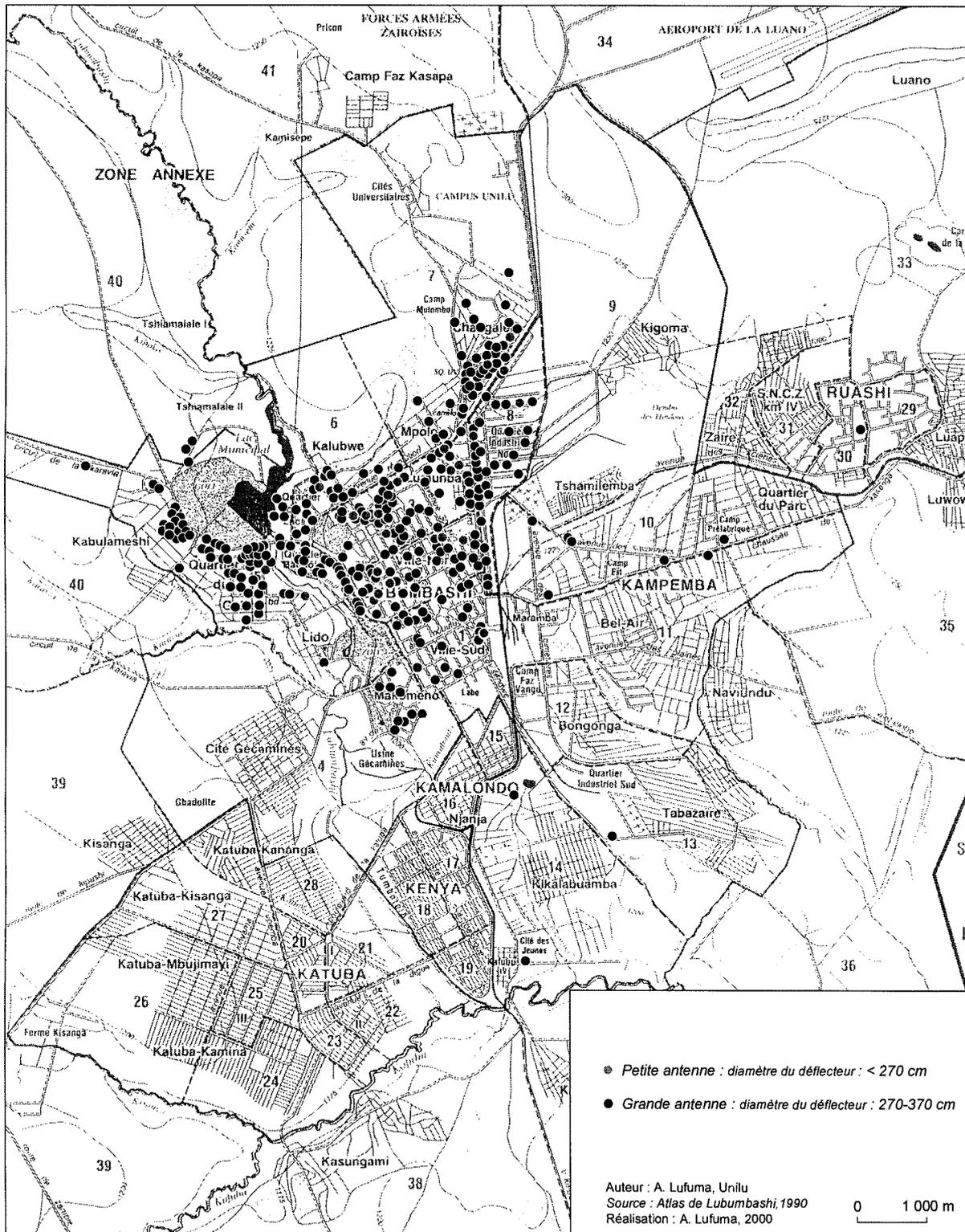


Figure 2. Localisation des antennes paraboliques à Lubumbashi

teur (circulaire, polygonale, carrée), des mouvements de l'antenne (antennes fixes et antennes orientables) et du diamètre du déflecteur.

Tenant compte de tous ces critères, les 318 antennes observées à Lubumbashi peuvent être groupées en deux catégories : les petites antennes et les grandes antennes (Fig. 2).

Les petites antennes, avec 31 unités répertoriées (9,8 % du total), sont celles dont le diamètre du déflecteur est inférieur à 270 cm. Elles sont habituellement fixes et, de ce fait, captent un nombre très limité de chaînes de télévision.

Les grandes antennes, avec 90,2 % de l'effectif total observé, ont un diamètre variant entre 270 et 370 cm. Elles sont mobiles ou orientables, captent un nombre illimité de chaînes de télévision et produisent des images de très bonne qualité du fait de leur mobilité et du large spectre de réception dû à l'importance de leur diamètre.

Ainsi, les performances techniques de ces appareils et les bonnes conditions de réception dans cette ville horizontale permettent aux ménages qui en sont dotés de voir tout ce qui est diffusé dans le monde à travers plusieurs chaînes de télévision dont les plus suivies à Lubumbashi sont BBC World, Canal + horizon, Cartoon Network, CFI, Discovery Channel, MCM, Super Spor et TV 5.

2. Les coûts

Les antennes paraboliques coûtent très cher et ne sont pas à la portée de toutes les couches de la population de la ville de Lubumbashi où, comme partout ailleurs en République Démocratique du Congo, le revenu moyen annuel par habitant est de 110 dollars (Amat-Roze et al., 1999). Aussi, seules quelques personnes nanties peuvent se les procurer.

En effet, les prix de ces antennes ont connu une variation dans le temps et en fonction de leur taille. A l'époque où Audio-Vision avait vendu le premier lot de 10 antennes en 1991, un appareil revenait à 10.000 dollars américains. Au fil du temps, la concurrence engagée entre Télédata et Solar Energy a fait tomber le prix à 6.000 dollars (1994), jusqu'à se stabiliser actuellement dans une gamme allant de 2.500 dollars américains pour les petites antennes paraboliques et de 3.000 à 3.500 dollars américains pour celles de grande taille. Il faut signaler aussi que l'ouverture de Lubumbashi au marché de Dubai influencerait déjà la tendance générale de ces prix à la baisse. Cependant, même si le coût tombait jusqu'à la moitié des prix actuels, le revenu du Lushois moyen ne lui permettrait toujours pas de se doter de cet instrument qui permet au ménage de s'ouvrir au monde et de pouvoir acquérir des idées nouvelles.

C. Distribution spatiale des antennes paraboliques à Lubumbashi

L'enquête menée à Lubumbashi au cours de la période 1997-1998 a permis de dénombrier 318 antennes paraboliques de dimensions variables et visibles à partir de la rue/avenue.

La figure 2 montre que, pour l'ensemble de la ville de Lubumbashi, les antennes paraboliques sont inégalement réparties sur le tissu urbain. Ces appareils sont observés dans les secteurs central et péricentral en tentacule vers le nord-ouest, le nord et l'est de la ville. Ces secteurs correspondent aux quartiers aisés de la ville moderne ou « vraie ville ». Le reste de la ville représenté par les quartiers populaires aménagés et les quartiers d'autoconstruction, soit au total 58 % de l'espace urbanisé, en est totalement privé. La raison majeure de cette différenciation spatiale serait la différence de revenus des habitants de Lubumbashi.

Aussi, il apparaît sur cette figure 2 qu'au sein même de la vraie ville, la répartition des antennes paraboliques est variable. De ce fait, trois formes principales de dissémination peuvent être mises en exergue : la forme en grappes, la forme en guirlande et la forme diffuse (saupoudrée) :

- la dissémination en grappes montre trois blocs importants qui s'individualisent par un regroupement visible et remarquable d'antennes en amas sur un ensemble d'îlots. Il s'agit des quartiers Golf, Hot du 30 Juin (entre les avenues Kilela Balanda, Citoyenne Mobutu, Lubilanji) et Square Uvira ;
- la dissémination en guirlande est formée par l'agglomération des antennes le long des principaux axes structurants de la ville. Il s'agit des quartiers Canal (le long du boulevard Kamanyola à l'ouest du quadrilatère) et du boulevard Lumumba (entre l'avenue Kimbangu et le Carrefour) ;
- la dissémination diffuse représente le reste de l'espace où l'on observe un saupoudrage d'antennes paraboliques (Baudouin, Changalele, Mpolo, Quartier industriel, Révolution, Ville-Nord, Ville-Sud, etc.).

Considérés à l'échelle des quartiers homogènes d'habitat et au niveau des parcelles, les résultats du tableau 1 et ceux de la figure 3 corroborent la répartition développée plus haut. En effet, les 318 antennes paraboliques sont localisées sur un espace représentant 20 % des parcelles habitées des lotissements de la ville de Lubumbashi. La concentration obtenue selon la courbe de Lorenz montre que, sur cet espace, 95 % des antennes sont essentiellement plantées sur 12 % des parcelles seulement (Fig. 3). On voit donc que, malgré la faible localisation de ces appareils de communication sur l'ensemble du tissu urbain (0,60 % des parcelles), leur distribution spatiale est dite concentrée. Cependant, comme le nombre d'antennes par quartier n'est pas fonction du

Tableau 1. Répartition des antennes paraboliques par quartier homogène et en rapport avec les parcelles habitées

N _i *	Quartiers homogènes	Nombres de parcelles			Nombre d'antennes			Nb d'antennes pour 100 parcelles habitées/quartier
		v.a	%	% cum.	v.a	%	% cum.	
3	Ville-Nord	274	0,52	0,52	61	19,18	19,18	22,26
6	Golf ancien	254	0,48	1,00	52	16,35	35,53	20,47
16	Industriel Nord	504	0,95	1,95	34	10,69	46,22	6,75
10	Révolution	340	0,64	2,59	26	8,18	54,40	7,65
2	Ville-Sud	820	1,55	4,14	24	7,55	61,95	2,93
9	Baudouin	321	0,61	4,75	19	5,97	67,92	5,92
12	Square Uvira	191	0,36	5,11	19	5,97	73,89	9,95
22	Changalele	469	0,89	6,00	13	4,09	77,98	2,77
23	Lumumba	924	1,75	7,75	13	4,09	82,07	1,41
4	Makomeno	284	0,54	8,29	9	2,83	84,90	3,17
5	Canal	23	0,04	8,33	8	2,52	87,42	34,78
19	Q. du Lac	321	0,61	8,94	7	2,20	89,62	2,18
1	Centre-ville	337	0,64	9,58	6	1,89	91,51	1,78
17	Golf extension	74	0,14	9,72	6	1,89	93,40	8,11
15	Bel-air Nord-Est	822	1,55	11,27	5	1,57	94,97	0,61
20	Mpolo	508	0,96	12,23	3	0,94	95,91	0,59
-	Tshiamalale II	100	0,19	12,42	3	0,94	96,85	3,00
7	Lido ancien	159	0,30	12,72	2	0,63	97,48	1,26
11	Carrefour	40 ¹	0,08	12,80	2	0,63	98,11	5,00
51	Kinkalabwamba	1.087	2,05	14,85	2	0,63	98,74	0,18
13	Bel-air ouest	277	0,52	15,37	1	0,31	99,05	0,36
27	Njanja	430	0,81	16,18	1	0,31	99,36	0,23
33	Rwashi	2.126	4,02	20,20	1	0,31	99,67	0,05
-	Autres quartiers (44 unités homogènes)	42.262	79,83	100,0	0	0,0	100,0	0,00
	TOTAL (67 Q)	52.947	100,0	-	318	100,0	-	0,60

* Le numéro correspond à celui des quartiers homogènes (Fig. 1).

¹ Appartements

Source : enquêtes sur le terrain (1997-98).

nombre de parcelles habitées, les dimensions des quartiers étant elles-mêmes mal corrélées avec le nombre de parcelles, l'indice de localisation par quartier exprimé par le rapport entre le nombre d'antennes et le nombre de parcelles habitées permet de dégager trois catégories de quartiers :

- les quartiers à forte concentration d'antennes (20-35 % des parcelles habitées/quartier) : Canal, Golf ancien, Ville-Nord ;
- les quartiers à concentration moyenne (10-20 %) : Square Uvira ;
- les quartiers à faible concentration (< 8 %) : plus ou moins 80 % des quartiers pourvus de cet équipement (Tableau 1). Il s'agit notamment des quartiers Bau-douin, Carrefour, Golf extension, Quartier Industriel Nord et Révolution.

CONCLUSION

La présente analyse des fréquences de localisation nous a permis de confronter les antennes paraboliques avec l'espace où elles s'inscrivent. Il en ressort que Lubumbashi est une ville duale où la séparation entre ville moderne ou « vraie ville » et les quartiers populaires ou « cités » est remarquable. De ce fait, il est certain que, dans le contexte des pays pauvres, les antennes paraboliques constituent un nouveau bien de valeur supérieure visible qui pourrait entrer en ligne de compte parmi d'autres éléments pour permettre la lecture du niveau socio-économique de leurs possesseurs. L'accessibilité sociale et physique à ce genre de biens, comme le dit si bien R. Brunet (1988), constitue un élément important du niveau de vie et du bien-être individuel. Le bien-être étant défini comme la satisfaction et le développement de tous les besoins fondamentaux (Cunha A., 1988), le sondage fait à Lubumbashi auprès des individus ne possédant pas d'antenne parabolique révèle qu'à leurs yeux, ce bien n'est accessible qu'aux riches. Ainsi, dans l'échelle des valeurs des biens, à côté de la maison (qualité, confort), la voiture, le téléphone portable... l'antenne parabolique apparaît comme un signe de richesse et un élément de classification sociale des individus. Ceci est d'autant vrai que son coût moyen (3.000 dollars américains) n'étant pas à la portée de toutes les bourses, seuls les ménages nantis des cadres supérieurs d'entreprises et des représentants des professions libérales possèdent cet instrument qui leur permet, tout en étant au cœur de l'Afrique, d'avoir une ouverture sur le monde et de goûter à la mondialisation.

On voit donc que, contrairement à ce qui se passe dans les villes européennes par exemple, où les antennes paraboliques sont banalisées et même très présentes dans certains quartiers peuplés par les étrangers (Africains, Moyen-Orientaux, Asiatiques...), suite au fait que les moyens de télécommunication informent simultanément tous les habitants (Beaujeu-Garnier J., 1997), à Lubumbashi et dans d'autres villes de la République Démocra-

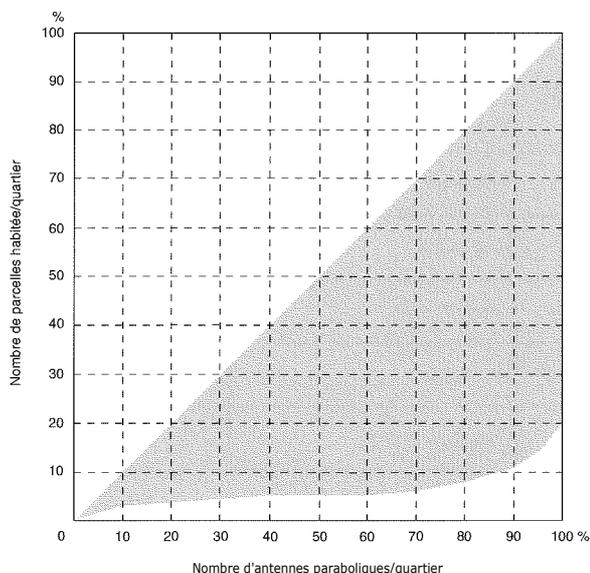


Figure 3. Concentration des antennes paraboliques (courbe de Lorenz)

tique du Congo, les antennes paraboliques sont le seul moyen qui permet à une infime partie des ménages (0,60 %) d'être informée de tout ce qui se passe au monde. Quant au reste de la population, nous pouvons dire que c'est le réseau national de radiodiffusion et de télévision qui servirait d'unique source d'information. A ce niveau faut-il encore se demander combien de ménages à Lubumbashi ont une radio, un poste de télévision ? Combien de personnes lisent encore les journaux ? Il nous semble opportun qu'on puisse accorder dans l'avenir une particulière attention à ce dernier problème qui constitue, à côté des antennes paraboliques, un des facteurs déterminants du niveau et de la qualité de la vie des citoyens dans nos villes.

Par ailleurs, sur le plan spatial, nous l'avons souligné plus haut, la distribution des antennes paraboliques montre une opposition remarquable entre la ville moderne (la « vraie ville ») et les quartiers populaires aménagés (la « cité »). Cette colonie d'antennes sur la ville moderne montre, en effet, que les cadres supérieurs et les représentants des professions libérales n'habitent pas l'autre ville, la ville des classes sociales moyennes et inférieures. Cependant, la mixité sociale et le caractère composite de la population de la ville moderne qui en découle fait que cadres moyens et supérieurs, employés, fonctions libérales, ouvriers et domestiques, dans des proportions variées - respectivement 36 %, 12 %, 9 %, 11 % et 32 % (Bruneau J.C. et Pain M., 1990) - cohabitent dans un même espace. C'est cette situation qui explique la structure générale diffuse de la distribution des parcelles habitées par les ménages d'un standing de vie élevé, situation vue à travers la distribution des antennes paraboliques. Mais la concentration de ces équipements individuels au niveau de certains quartiers et îlots (Boulevard Lumumba, Canal, Golf ancien, Ilot du 30

Juin et Square Uvira) que dégage cette étude (Fig. 2), montre la tendance au regroupement des ménages nantis au sein de ces quartiers aisés de la ville.

Ainsi, cette concentration, ce rapprochement des ménages des cadres supérieurs dans des îlots particuliers montre la tendance selon laquelle, comme le dit Grafmeyer Y. (1998), en fonction de leurs caractéristiques sociales et de leurs possibilités financières, les habitants opèrent des choix résidentiels qui concourent à produire les divisions spatiales qu'essayent d'attester certains indices, dont les antennes paraboliques sont révélatrices. Nous pensons qu'après ce premier inventaire et essai d'analyse de leur distribution, il serait intéressant de creuser davantage, à des échelles plus fines, par exemple « l'îlot », et en combinaison avec d'autres variables comme les moyens de locomotion individuels, les moyens de communication... pour dégager à peu près la spécificité des quartiers et le poids de la distribution des antennes paraboliques sur la différenciation spatiale de cette ville qui est en pleine mutation socio-économique.

BIBLIOGRAPHIE

- AMAT-ROZE J.M., COSAERT P., DELOBEZ A., GAMBLIN A., LAVERGNE M., LEFORT C., RADVANYI J., RICHARD Y, ROBERT J. et THUMERELLE P.J., 1999. *Images Economiques du monde 2000*, SEDES, Paris, 44e année, 416 p.
- BEAUJEU-GARNIER J., 1997. *Géographie urbaine*, Armand Colin, Paris, 5e éd., 349 p.
- BRUNEAU J.C., 1983. Cartographie de l'environnement et aménagement urbain à Lubumbashi (Zaire). *GEO-ECOTROP*, 7(1-4), pp. 19-47.
- BRUNEAU J.C. & BUKOME I., 1987. La répartition spatiale des petites et moyennes activités économiques à Lubumbashi : Premier inventaire et essai d'analyse des fréquences et localisation. *Bull. de la Société Géographique de Liège*, n° 22-23, 22e et 23e années, pp. 79-97.
- BRUNEAU J.C. & PAIN M., 1990. *L'Atlas de Lubumbashi*, CEGAN-UNILU-BEAU, Publidix, 24 planches.
- BRUNET R., 1988. Au secours des indicateurs sociaux. *L'Espace Géographique*, tome XVII, n° 3, pp. 173-180.
- CUNHA A., 1988. Systèmes et territoire : valeurs, concepts et indicateurs pour un autre développement. *L'Espace Géographique*, tome XVII, n° 3, pp. 181-198.
- GRAFMEYER Y., 1998. La ségrégation spatiale dans une perspective d'écologie urbaine. *Ecologie et société*, Educagri-cndp, pp. 145-152.
- Hôtel de Ville de Lubumbashi, *Rapport annuel 1998*.
- NZUZI L., 1989. *Urbanisation et aménagement en Afrique noire*, SEDES, Paris, 287 p.
- PAIN M., 1984. *Kinshasa : la ville et la cité*, Coll. Mémoires, n° 105, Orstom, Paris, 267 p.

Adresse de l'auteur :
Adolphe LUFUMA Kapenda
Département de Géographie
Université de Lubumbashi (RD Congo)
BP 1825 Lubumbashi